

des Canadiens errants. Ils n'ont pas tort. La population sédentaire n'étant que de six à sept cents âmes, forme une véritable famille. Tout le monde est plus ou moins parent, se connaît bien et fréquente ensemble. Notre seule appréhension, c'est que notre paroisse natale, comme toutes les paroisses des alentours des grandes villes, finisse par perdre son cachet primitif, cette caractéristique qui la distingue d'une foule d'autres. Puisse cette métamorphose n'arriver jamais ou, au moins, le plus tard possible !

Sous plusieurs rapports, la paroisse de St-Laurent est l'une des moins importantes. Elle ne compte que cent vingt-cinq familles, ne renferme ni mines d'or, d'argent ou d'amiante, ni houille blanche, rien, en un mot, de ce qui pourrait faire sa fortune matérielle. Mais elle est fière de la pléiade de marins dont elle n'a cessé d'être la pépinière, elle s'enorgueillit surtout,—et avec raison,—des quarante-quatre prêtres et professionnels qu'elle compte parmi ses enfants. Comme nous le disions dans notre lettre du 29 décembre 1904, dans cet ordre de choses, elle brille au premier rang, étant donné le chiffre de sa population. Cet